

Je viens pour la mort

Josée Yvon

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yvon, J. (1988). Je viens pour la mort. *Moebius*, (36), 105–106.

JOSEE YVON

Je viens pour la mort

un peu pute, un peu juive, un peu arabe, tout à fait illégale
dans les marges de la vie

les serpents mouvants les franges de son châle

des échappées
il s'agit de déranger

l'horreur du voyage

strombe les oreilles
le dyachilon sur la narine blessée
les rails décrochent les boucles de ceintures

comme un gars laid se clippe les ongles d'orteils

je pense de si proche et de si loin
aux sacs verts sur les bols de toilettes

de quoi parler à part des Basses Laurentides

et pleure encore la taïga

le whyskey apporté à la garderie

«Mort subite» une bonne marque de bière

boule de flippers!

Une vieille de 45 ans lave la vaisselle

me tue du regard comme un peuple d'avions

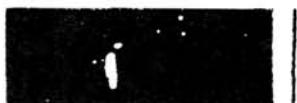
elle parlait d'aliments naturels comme en 1960 psychédéliques

«Mort subite», une bonne marque de ale

pour Lévy-Strauss

un vaste corridor

une arène, des escaliers, des lockers





elle était de toute éternité

les cartes ne mentent pas

«aimer à l'Opéra, C'EST MOURIR»

et les embruns et la fille sauvage d'IRLANDE

PENDANT QUE JE RAMASSE LE VENTRE BLANC DES
POISSONS MORTS DANS LA RIVIERE

elle s'est endormie s'accroupissant sur son visage

peut-être l'étouffant de pets puants

mais les arbres à fièvre étaient là

enflaient comme des grenouilles au travers des lianes

pour les lépreuses, les ignorantes, les malades

et une femme meurt toujours par petits intervalles

la mort d'amour, la pourrie, la célèbre

à demi-païenne-femme

dans le linceul stupide de la maison des hommes inhabitée

le maquillage hybride de la violence

enceinte d'elles

je ne suis pas Madame Butterfly épinglée sur un clap-board

Diderot: «La femme porte au-dedans d'elle-même un organe
susceptible de spasmes terribles, disposant d'elle, et susci-
tant dans son imagination des fantômes de toute espèce.»

une petite fille perdue dans le rêve d'Andersen

un dieu borgne qui la sacrifie

guerrières, désespérées, superbes, accablées, toutes-puis-
santes, déesses...

ondines ou walkiries

fuck les Geants

des sauvages aux lèvres gonflées

la madame des pêcheurs

quand les madones ressuscitent et les druidesses pendues
surgissent des forêts

les libellules vibrantes

les fées ne sont pas loin